

chroniqueur Beneyton a transmis tous les détails de cette époque déplorable. Les aliments gelèrent auprès du feu, le vin fut chargé de glaçons, le cours du Furan fut arrêté et tous les travaux furent suspendus. Le prix du grain s'éleva jusqu'à 11 liv. le bichet, et les ouvriers sans pain et sans ouvrage se répandirent dans les campagnes où un grand nombre succombèrent à la plus affreuse misère. L'huile devint fort rare, ce qui fit que l'on se servait du pin résineux pour éclairer pendant la nuit l'intérieur des ménages, au lieu de savon pour blanchir le linge, on employait de l'argile blanche(1).

Les villes manufacturières, plus que toutes les autres, sont exposées aux vicissitudes journalières du commerce et de la politique. On a remarqué que la population augmente ou diminue suivant l'état plus ou moins prospère de la contrée. La ville de Saint-Etienne a éprouvé ces diverses phases à plusieurs époques, et, par conséquent, sa population a dû

(1) Les hivers les plus mémorables de la contrée dans le XVIII^e siècle ont été 1709, 1740, 1742, 1767 et 1768. Dans le plus grand froid du terrible hiver de 1709, le thermomètre, à l'esprit de vin, absolument à couvert des rayons du soleil, descendit à Saint-Etienne à 14° au dessous de glace, en 1740 à 10°, en 1741 à 15°, en 1742 à 9° Réaumur.

Dans les étés les plus chauds, on cite 1738 où le thermomètre à l'ombre et au nord s'éleva ici jusqu'à 53°, en 1740 à 28°, en 1741 à 51°, en 1742 à 52° Réaumur.

Que dirait M. Arago, après de pareilles observations, s'il savait qu'à Saint-Etienne nous avons vu, dans les années les plus rigoureuses du XIX^e siècle, le thermomètre à l'esprit de vin et même au mercure, descendre à 15, 16, 17 et même à 18 degrés Réaumur, et que, dans les années les plus chaudes, nous y avons vu rarement le thermomètre monter, à l'ombre et au nord à 50 degrés de chaleur, surtout s'il était bien prouvé que jadis cette contrée était environnée de forêts, qu'il y avait des vignes et que le raisin y mûrissait; tandis que maintenant la montagne est en partie déboisée, qu'il n'y a plus de vignes, et tout le monde sait que le raisin aurait peine à y mûrir. L'illustre savant aurait alors beau jeu de nous annoncer le refroidissement successif du pays. Voyez, à ce sujet, sa notice dans l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*, pour 1854